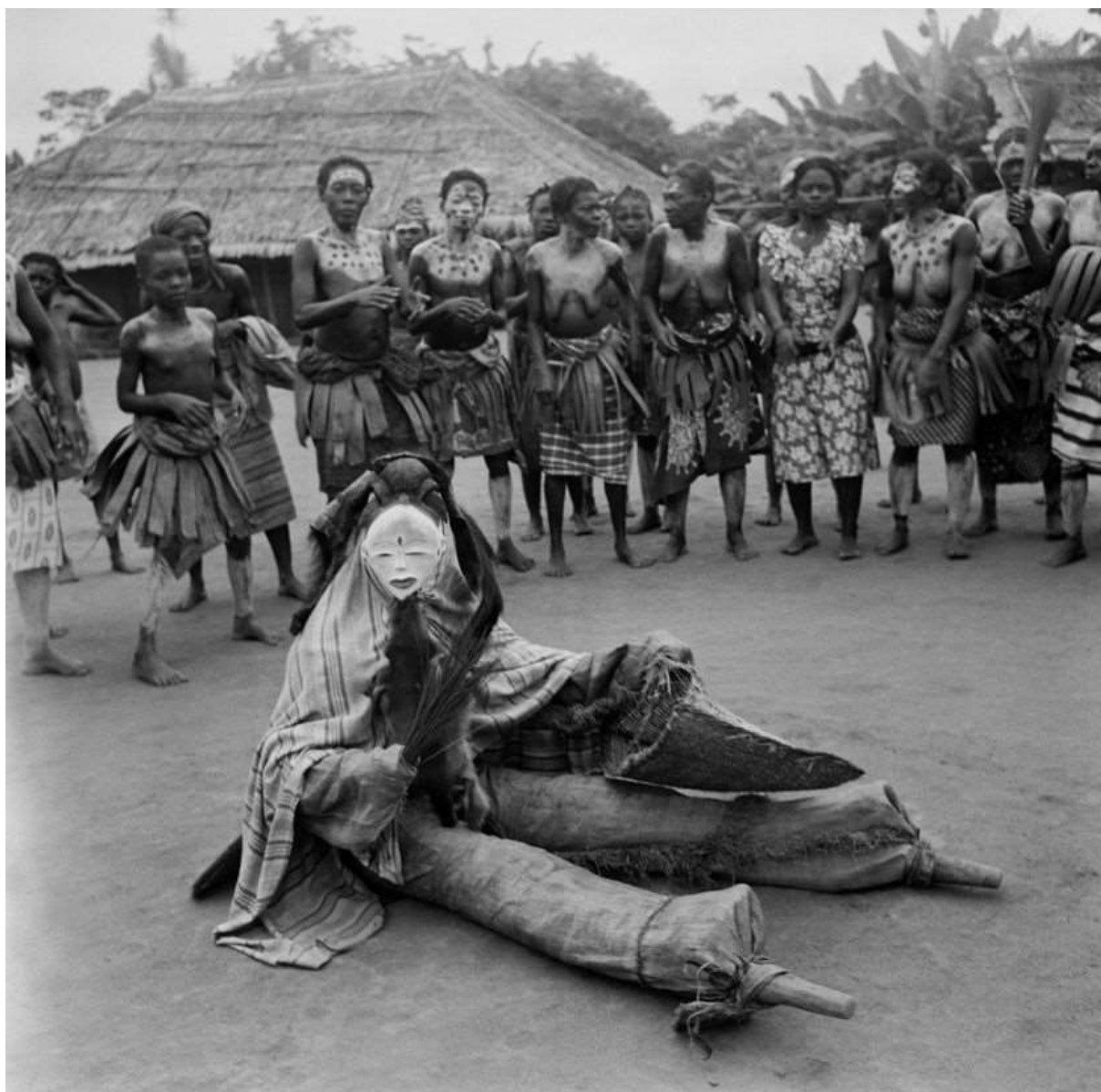


Qu'est-ce qu'un rituel ? Et comment ceux-ci liés au soin du corps nous renseignent-ils sur la place accordée aux vivants et aux défunts dans chaque société ?



Cérémonie du Mukuji chez les Punu du Gabon, circa 1950. • *Crédits : Photo : Michel HUET/Gamma-Rapho - Getty*

Dès qu'ils ont pu le faire par un croquis, par une photo, par un film eux-mêmes, ils ont saisi la scène pour en conserver une image, pour revenir avec une trace de ce moment incroyable, de cet objet fascinant, de ce geste habituellement dissimulé. L'explorateur, ethnologue, voyageur se sont équipés d'appareils photographiques ou de caméras pour observer ici un baptême, là des obsèques, ailleurs, un rite initiatique, et puis là un rituel de guérison. Les Indiens d'Amazonie, les Baluba au Congo, en Océanie,

sur la banquise, dans les forêts, dans les déserts et même chez nous, dans nos campagnes, dans nos villes. Quels sont ces rites qui font dialoguer les vivants et les morts ? Quels sont ces rites qui soignent les corps ? Le scientifique se penche sur la question. Il lit les comptes rendus de voyage et il regarde les croquis, les photos, les films... Mais avec sa science à lui, comment peut-il saisir, comprendre le sens de ces pratiques quand il s'agit de soigner les corps ? Peut-il s'empêcher d'être fasciné ? Sans doute pas. Peut-il s'empêcher d'être curieux ? Surtout pas ! Nous-mêmes, nous le sommes toujours face au rituel, car sans savoir pourquoi, nous sentons qu'ils ont quelque chose à nous dire.

Pour en parler nous recevons ce matin Philippe Charlier, médecin légiste, archéo-anthropologue et paléopathologiste. Il est le directeur du Département de la recherche et de l'Enseignement au Musée du Quai Branly. Maître de conférence des universités, il dirige également l'équipe d'anthropologie médicale à l'UFR des Sciences de la Santé de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Dans [Zombis : enquête anthropologique sur les morts-vivants](#) (Tallandier, 2018), il s'interroge sur les pratiques du vaudou en Haïti. Il publie l'ouvrage [Rituels](#) en janvier 2020 aux éditions du Cerf.

La différence entre rite et rituel est assez ténue. Elle est plus linguistique que véritablement anthropologique. Les rites et les rituels sont une façon d'organiser un tout petit peu le chaos qui est autour de nous. Dans ce maelström d'événements inattendus qui surviennent, à commencer par la maladie, par la mort, par la peur du lendemain... On ne sait jamais de quoi le lendemain sera fait. L'épidémie de Covid 19 nous nous l'a bien montré, avec son caractère assez insoupçonné et imprévu. Face à tout ceci, il y a les rituels qui nous permettent de ne pas être dans l'inconnu, de savoir exactement quoi faire, quelle gestuelle, quelle organisation, quelle pratique réaliser pour ne pas être démuni face à ce flot d'inconnus. Même pour des événements comme la façon de se lever le matin, la façon de gérer une naissance, de gérer un repas de famille ou autre chose, les rites, les rituels sont une façon faite par les hommes, plus ou moins inspirés par les dieux, par la tradition, par quelque chose qui nous dépasse, d'organiser ce chaos ambiant. Philippe Charlier

Le fait religieux n'est pas systématiquement associé au rituel. Il peut y avoir des rituels qu'on va dire laïques. Voyez par exemple ce nouveau rituel, qui maintenant commence à disparaître : celui d'applaudir à sa fenêtre à 20 heures, pour féliciter les soignants. On pourrait l'appeler un rituel gratulateur. Maintenant que le déconfinement a commencé, plus personne n'applaudit à sa fenêtre à 20 heures et tout ceci est bel et bien fini. Ça n'était absolument pas religieux, ça n'était pas du tout sous-tendu par des idées métaphysiques ou autres, c'était simplement gratulateur d'une partie

de la population pour une autre partie de la population. C'est un rituel comme un autre. Néanmoins, Lévi-Strauss avait raison : le rituel perdure parce qu'il est utile aux hommes, parce qu'il fait du bien. C'est presque une vision darwinienne du rituel : à partir du moment où il ne fait pas de bien ou il n'est pas utile, ou il ne sert pas la société ou une partie majoritaire des hommes, en tout cas une partie utile, si l'on peut dire, de la société, il n'a aucune vocation à rester et dans ce cas-là il va pas vite péricliter. Philippe Charlier

La maladie est un moment temporaire où tout ce qu'on doit faire quand on est du côté des vivants, du côté de la société et de la communauté, et bien c'est essayer de satisfaire aux exigences rituelles pour réinsuffler un tout petit peu d'énergie ou de souffle vital à l'individu pour que la maladie disparaisse. Donc, c'est vraiment une sorte de lutte entre le bien et le mal. Il y a une bataille qui n'est pas visible, qui est au cœur du corps de l'individu, entre les forces du bien et les forces du mal. Et tous les rituels sont là pour influencer sur cette lutte et permettre plus ou moins rapidement la victoire des forces du bien. Mais ça ne marche pas toujours et parfois, la mort s'installe. Et la mort, c'est une défaite temporaire des forces du bien qui sont vaincus tout simplement par ces forces de la noirceur. Philippe Charlier

Sons diffusés :

Archives :

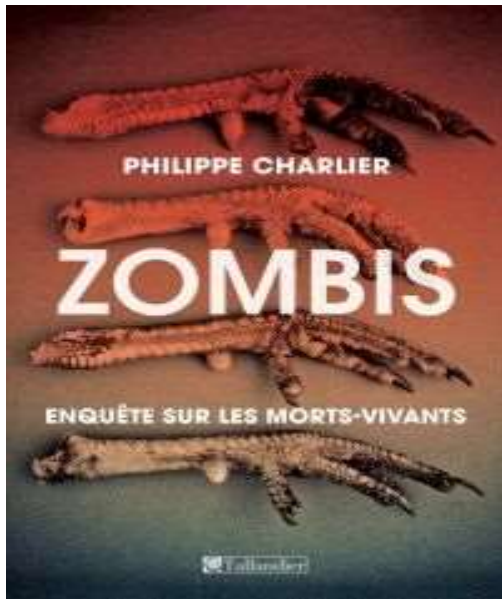
- Cérémonie du retournement des morts, RTF, 13/03/1949
- Claude Levi Strauss, le 11/11/1975, TF1
- Jean Rouch, *Initiation à la danse des possédés*, 1949

Musiques :

- *Damballah* par Dr Férère Laguerre
- *Sorcier Ensorcelé* de ZAO
- *Voodoo Childe* de Jimmy Hendr

Générique de l'émission : *Origami* de Rone

BIBLIOGRAPHIE



Zombis Philippe Charlier Tallandier, 2018